

## Alexis Mailloux, d'humble enfance à brillante carrière

Lors des balades dominicales de ma tendre enfance, mon père Marc-André avait l'habitude, au moins une fois l'an, de nous amener pique-niquer dans un secteur du comté qu'il appelait «les Hauts». Passant par maints détours, nous arrivions à Saint-Philémon, Saint-Magloire et, en de plus rares occasions, Saint-Camille. Mes yeux d'enfant ni voyaient que quelques bâtiments à l'abandon dispersés sur un territoire vallonné sur lequel la nature reprenait tranquillement ses droits. Je me demandais bien pourquoi cette contrée, où par ailleurs abondaient les petits fruits, avait un si grand pouvoir attractif chez lui.

Le temps me donna la réponse car mon père m'apprit, à mon grand étonnement, qu'il avait passé ses vacances estivales de 1942 chez sa marraine et son parrain, Anselmie Laberge et Joseph Blouin. Ce dernier, forgeron de métier, tenait boutique au carrefour de Saint-Philémon, un espace maintenant occupé par un concessionnaire automobile. Sans enfant, le couple avait pris mon père en adoption quelques semaines, en attendant le retour des classes. Ce coin de pays, inaccoutumé pour un gamin venu des plaines de la rivière Boyer, allait devenir bien vite familier pour celui qui deviendrait plus tard mon papa.

Quand je lui demandais ce qui avait motivé des gens à s'installer dans les montagnes, il me répondait vaguement qu'il y avait un certain vicaire Mailloux de Saint-Charles en dessous de cette histoire. Cette théorie me semblait suspecte mais, à force de cumuler des informations, je me rendis à l'évidence que ce personnage, Alexis Mailloux, était étroitement lié à la colonisation du haut de Bellechasse. De plus, il y a laissé ses traces : le canton Mailloux, le lac Mailloux, les rangs Mailloux et Saint-Alexis, sans compter l'ancien chemin Mailloux, voie de pénétration des colons venus des paroisses plus anciennes afin de s'établir au cœur de la forêt appalachienne.

En parcourant diverses monographies paroissiales, dont une de sa propre plume traitant de l'Île-aux-Coudres, j'ai fini par avoir une idée plus précise de cet apôtre de la colonisation et à



Portrait d'Alexis Mailloux vers 1840, tiré du livre *Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1672-1972* de Gérard OUELLET.

comprendre un peu plus les relations qu'il entretenait avec d'autres éminents personnages. Les lignes qui suivent tracent tant bien que mal le portrait de cet illustre vicaire.

## Ses débuts

L'histoire commence à l'île aux Coudres le 9 janvier 1801 alors que Thècle Lajoie met au monde le petit Alexis. Le nouveau-né est baptisé le lendemain par Louis-Antoine Langlois, 6<sup>e</sup> curé de l'Isle-aux-Coudres. Chose assez fréquente à cette époque, le père de l'enfant, Amable Mailloux (1758-1823), en était à son second mariage, une union consacrée le 8 juillet 1794.

Fait intéressant, le capitaine de milice Joseph Dufour qui n'avait pas d'enfant mâle avait, jadis, pris à sa charge le jeune Amable, fils de Louis-Amable Mailloux et de Catherine Rosa. Quelques années s'étaient écoulées avant que Joseph Dufour consente à donner la main de sa jouvencelle, Geneviève Dufour, à son fils d'adoption Amable Mailloux. Ce premier mariage, célébré le 7 novembre 1791, fut écourté par le décès prématuré de la jeune épouse, probablement morte en couches.

**Joseph Dufour** (1744-1829) de Petite-Rivière s'était établi à l'Isle-aux-Coudres après avoir épousé Charlotte Tremblay, le 2 septembre 1771. Le couple eut quatre filles après s'être installé sur une terre héritée du père de Charlotte. Joseph qu'on appelait «Bona», car son père avait comme prénom Bonaventure, était devenu bien vite le plus important censitaire de l'île et fut désigné comme l'un des deux meuniers de ladite île par les messieurs du Séminaire de Québec, seigneurs des lieux. Aux premières élections à la chambre d'Assemblée du Bas-Canada à l'été 1792, Joseph fut élu député de Northumberland, conjointement à Pierre-Stanislas Bédard. Le décès de sa femme et de sa fille aînée pourrait expliquer son retrait de la vie politique, Dufour ne s'étant pas représenté aux élections de 1796 (Pierre DUFOUR, dans DBC tome VI). Ce grand gaillard imposait le respect, avec ses six pieds et sept pouces selon l'historien Arthur Reginald Marsden Lower. Le géant de Charlevoix s'éteignit le 15 décembre 1829, léguant tous ses biens à son gendre Joseph Desgagnés, reniant en quelque sorte ses liens avec Amable Mailloux, le père d'Alexis.

La période qui suivait la naissance d'Alexis fut éprouvante sur l'île, avec 17 décès en 1801 et 12 décès en 1802 par rapport à une vingtaine de naissances par année, pour une population qui comptait un peu plus de 600 individus répartis dans une soixantaine de foyers. Les temps étaient durs, d'autant plus qu'Amable ne possédait pas de terre à cultiver pour subvenir adéquatement à sa progéniture. C'est ce qu'indique un plan de l'île aux Coudres daté du 22 avril 1812, de même qu'une requête des censitaires datée du 28 janvier 1815. Amable avait été apparemment déshérité par Joseph Dufour suite au décès de sa fille Geneviève.

Par contre, Amable Mailloux était devenu, quelques années après l'avènement du petit Alexis, l'un des deux meuniers de l'île. Il fut meunier du moulin dit de l'*Îlette* (une péninsule de l'extrémité ouest de l'île aux Coudres) de 1806 jusqu'à son décès survenu en septembre 1823. Son métier lui avait été initié par ce même Joseph Dufour que les Messieurs du séminaire de Québec avaient affecté comme meunier, de 1773 à 1792, à *La Baleine* (le secteur jouxtant le rivage sud-est de l'île). Bien sûr, ce moulin de l'Îlette amenait son lot d'inconvénients. «*Mon père faisait marcher un moulin qui ne pouvait moudre de la farine que quand il plaisait à Dieu d'envoyer du vent.*»

Comme les moulins de l'île aux Coudres étaient fréquemment en panne de vent, les censitaires en étaient bien incommodés. Ceux-ci devaient alors aller faire moudre leurs grains aux moulins de Baie-Saint-Paul ou même à Petite-Rivière, s'exposant ainsi au fleuve parfois impétueux. Les revenus du meunier insulaire étaient ainsi amoindris, sans compter les méfaits causés sur les précieuses récoltes par certains locataires indésirables. Dans son *Histoire de l'Île-aux-Coudres*, Alexis Mailloux raconte un épisode savoureux concernant ce moulin que tenait son père.

Comme il le rapporte, les rongeurs y causaient beaucoup de dégâts et sa mère, qui pestait contre ces bestioles, ne suffisait plus à raccommoder les poches perforées. Le meunier décida de préparer sa brigade, composée du petit Alexis et de ses deux frères (probablement ses aînés Louis et Michel) pour une guerre sans merci. Armés de gourdins de bois franc, ils se rendirent au moulin, bouchèrent les trous pratiqués par les rats sous les murs de pierres du moulin puis entrèrent dans le bâtiment. Ils fermèrent les portes (deux issues sont nécessaires pour éviter de se faire frapper par les vergues du moulin), transportèrent les poches de farine au second étage, retirèrent l'escalier et commencèrent à enlever le plancher du rez-de-chaussée. Le plancher démonté, la petite armée se dispersa dans l'arène pour ne pas s'assommer de coups. Au signal, le combat s'engagea dans une mêlée incroyable qui dura une grosse heure, le temps d'exterminer les troupes ennemies qui comptaient quarante belligérants.

Ce moulin de l'Îlette avait été construit vers 1727. Endommagé par un incendie avant 1734, il fut rebâti au cours des années 1753 et 1754 par François Tremblay, avant que les troupes anglaises le rendent inutilisable à l'été 1759. On le remit en opération à partir de 1763 jusqu'à son abandon peu après le décès du dernier meunier Amable Mailloux, en septembre 1823. Avec la construction d'un nouveau moulin hydraulique par Alexis Tremblay en 1825, le moulin à vent de l'Îlette situé sur une terre occupée autrefois par Bonaventure Mailloux, le cousin d'Amable, tomba en désuétude. En 1836, Thomas Tremblay, le fils d'Alexis Tremblay, démantela le vieux moulin à vent pour le reconstruire près du nouveau moulin s'abreuvant à la rivière Rouge. Restauré en quelques occasions, ce moulin à vent, parmi les mieux conservés au Québec, constitue aujourd'hui un vestige exceptionnel de notre patrimoine industriel d'antan. L'histoire donnera raison au grand-vicaire Jérôme Demers, représentant le Séminaire, qui avait affirmé qu'il n'existait aucun pouvoir d'eau sur l'île pour faire marcher un moulin.

### **Visite du représentant du Séminaire**

En visite à l'île à l'automne 1814, l'abbé Jérôme Demers fait la connaissance du jeune Alexis Mailloux et lui offre d'aller étudier gratuitement au séminaire de Québec. Alexis s'était distingué des autres élèves du maître d'école François Leclerc qu'on surnommait « le vieil ermite ». Demers ramène donc le bambin avec lui à Québec, soustrayant ainsi une bouche à nourrir au sein d'une famille déjà nombreuse.

Le cas de l'abbé Demers présente beaucoup de similitudes avec celui d'Alexis Mailloux, Demers venant d'un milieu rural avait été recruté par le clergé et s'était rapidement illustré dans le milieu de l'éducation, devenant même vicaire général de l'archidiocèse de Québec.

**Jérôme Demers** (1774-1853) de Saint-Nicolas avait été pris en charge par ses oncles, les récollets Louis et Alexis Demers, après ses déboires au petit séminaire de Québec. En 1795, il passait au grand séminaire de Québec et délaissa ensuite la soutane. Malgré sa robuste constitution, une semaine de travaux dans les champs de son père l'incita à retourner comme enseignant au petit séminaire. Il reçut son ordination le 24 août 1798 et devint professeur de philosophie et des sciences, puis de théologie à partir de 1842. Homme d'une rare intelligence, Demers fut tour à tour directeur du petit séminaire, procureur puis supérieur de cette institution. Lié à la famille Baillairgé, il donna son avis sur la construction d'édifices religieux à travers le pays. Il avait ajouté à son cours de sciences des leçons d'architecture rédigées de manière simple et cohérente dans un «*précis d'architecture*», un ouvrage qui servira dans d'autres collèges afin de préparer les futurs curés sur l'art de construire. Nommé vicaire général en 1825, Demers refusera par deux fois l'épiscopat. Il a joué un rôle important dans la société, autant sur le plan civil que sur le plan religieux. Il était l'ami de personnes influentes tels Pierre-Stanislas Bédard, Andrew Stuart, John Neilson et Louis-Joseph Papineau. Sans le travail de cet homme, l'Université Laval n'aurait peut-être pas vu le jour au début des années 1850.

L'avenir soi-disant meilleur du jeune Alexis s'assombrit lorsque celui-ci tombe malade. Comble de malheur, il apprend le décès de sa mère survenu en novembre 1819. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, il se lie d'amitié avec un anglophone qui y était soigné. À partir de cette rencontre, Alexis prend la résolution d'apprendre cette langue qui n'est pas la sienne. Prenant du mieux, il retourne à l'école puis termine ses études au Grand Séminaire. Alexis est finalement ordonné prêtre en mai 1825 par le premier archevêque de Québec, Mgr Joseph-Octave Plessis, et commence sa carrière pastorale à titre de second chapelain dans le faubourg Saint-Roch de Québec aux côtés de Charles-François Baillargeon (1798-1870), prêtre originaire de l'île aux Grues, dont la santé chancelante n'allait pas empêcher son accession au titre d'archevêque.

Pour ses paroissiens de ce quartier en pleine expansion, Plessis, à titre d'évêque et d'ancien curé de la cathédrale Notre-Dame de Québec, avait fait construire une église en 1811, laquelle fut incendiée en 1816, puis reconstruite en 1818. Le 26 septembre 1829, Mgr Bernard-Claude Panet signe le décret érigeant canoniquement le faubourg Saint-Roch et désigne Alexis Mailloux comme premier curé de cette paroisse, charge qu'il conservera jusqu'en 1833. Alors qu'il est curé, Mailloux reçoit Godefroy Tremblay (1800-1879), un congénère de l'Isle-aux-Coudres parti enseigner à Saint-Roch-des-Aulnaies et au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Tremblay, maladif, avait pris la décision de terminer ses études en théologie grâce à l'hospitalité du jeune curé de Saint-Roch. Tout comme ce dernier, il se retirera à l'Isle-aux-Coudres et y décèdera, à peine deux ans après son confrère.



Première église de Saint-Roch de Québec reconstruite après l'incendie de 1816, image tirée du livre *Histoire de Saint-Roch de Québec*.

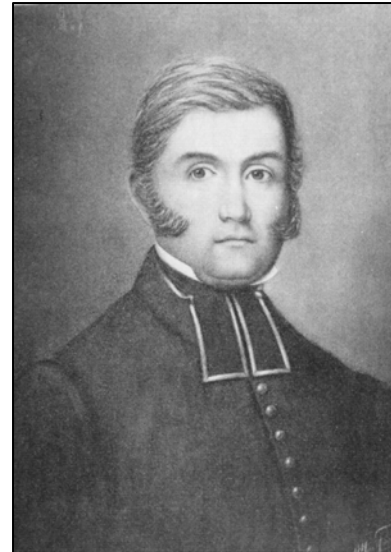
Lassé de la ville, Mailloux demande qu'on lui assigne une autre cure en milieu rural. Son vœu est partiellement exaucé lorsque les autorités diocésaines le transfèrent à Fraserville (Rivière-du-Loup), mais à titre de prêtre desservant. Il y passera plusieurs mois avant que son supérieur lui signifie d'aller diriger le nouveau collège du curé Charles-François Painchaud à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, collège qu'on avait construit à partir de juin 1827 avec l'approbation du vicaire général Jérôme Demers. Avec beaucoup de réticence, il accepte le poste de directeur, mais à la condition expresse de ne pas avoir le curé Painchaud comme administrateur du collège, menaçant même de mettre en doute l'autorité de son supérieur.

**Joseph-Octave Plessis** (1763-1825) était natif de Montréal. Septième de dix-huit enfants, cet élève modèle constituait une recrue prometteuse pour l'administration du diocèse. Après une brève carrière comme enseignant, il est ordonné prêtre en 1786. Au printemps 1792, on l'affecta à la cure Notre-Dame de Québec. C'est alors qu'il consacra ses efforts sur le faubourg Saint-Roch où régnait une pauvreté criante. Il y construisit une église, un couvent et un collège d'où étaient recrutés les élèves les plus brillants dans l'espoir qu'ils deviennent prêtres. Nommé grand-vicaire en 1797, évêque en 1807 puis premier archevêque en 1819, cet homme à la volonté de fer et au grand cœur inspira à nombre de prêtres le sens du dévouement.

### Son séjour à Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Au printemps de 1834, les deux hommes de natures opposées se rencontrent à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'un fuyant la ville, l'autre voulant s'y rapprocher. Pour ajouter à la différence, la discipline et l'inflexibilité de Mailloux s'opposaient à la docilité de l'abbé Painchaud.

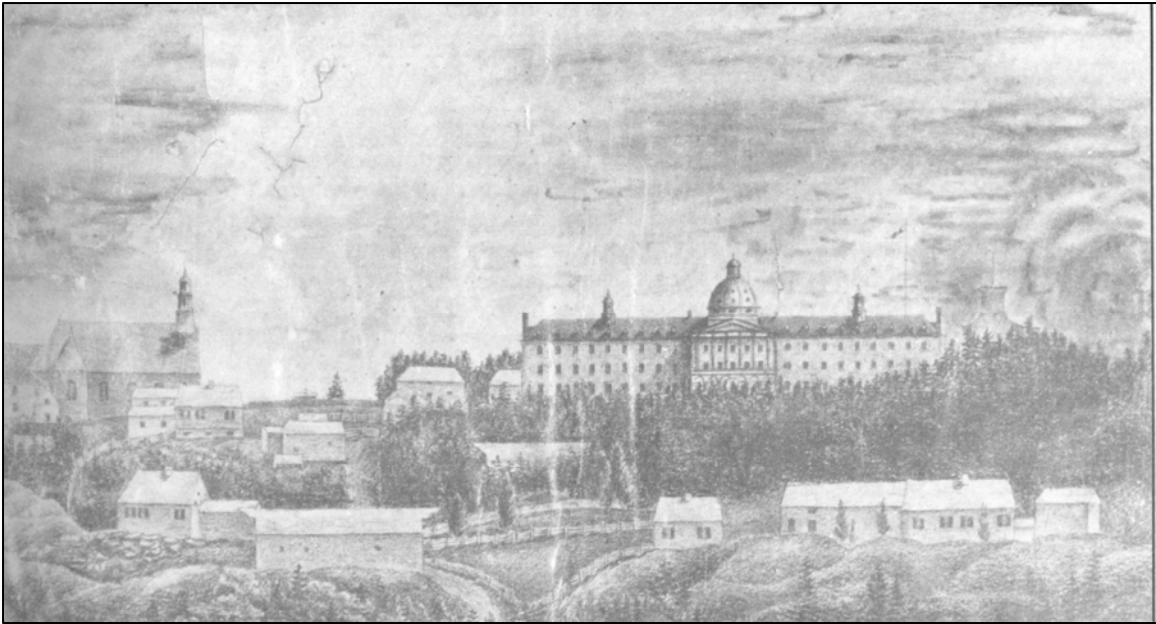
À la fin de 1837, le mal de gorge du curé Painchaud dégénère. Il en décède le 9 février 1838 entouré de quelques membres de sa famille, de son vicaire tout juste ordonné Moïse Fortier, des abbés François Pilote et Alexis Mailloux du collège. Ce dernier s'était apparemment réconcilié car il prononcera l'oraison funèbre aux obsèques du défunt à Saint-Antoine de l'Île-aux-Grues le 14 février. Painchaud reposera plus d'un demi-siècle dans son île natale avant que ses restes (ou une partie de ses restes selon la tradition) ne soient rapatriés à Sainte-Anne, sous la chapelle Painchaud du cimetière du collège.



Portrait de l'abbé Charles-François Painchaud, tiré du livre *Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1672-1972* de Gérard OUELLET.

**Charles-François Painchaud** (1792-1838), originaire de l'Île-aux-Grues, avait déménagé à Saint-Roch de Québec avec ses parents et ses sept frères et sœurs. Le curé Plessis remarqua ses talents et le fit instruire au petit séminaire de Québec. Lorsque Charles-François perdit son père à l'âge de quinze ans, Plessis le confia au curé de L'Ange-Gardien. Devenu prêtre en 1805, on l'assigna comme vicaire à la Cathédrale, puis on l'envoya en mission à la Baie des Chaleurs. Painchaud partit en tournée pastorale accompagné de son petit frère Alexis, le neuvième de douze enfants, un matelot qui fit ultérieurement sa marque dans la marine marchande. Préférant la ville, Painchaud est rapatrié sur la Côte-du-Sud, au poste de curé de Sainte-Anne. Fondateur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1827), Painchaud laissa à son décès une institution aux prises avec un lourd fardeau financier auquel s'ajoutait la subsistance de son fils adoptif.

À partir du 20 février 1838, Mailloux succède au curé Painchaud tout en demeurant directeur du collège. La même année, il accède au prestigieux poste de grand vicaire du diocèse de Québec. Devenu maître de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il procède aussitôt à quelques améliorations concernant le mobilier de l'église (baptistère, confessionnal, buffet pour les ornements) et les vêtements liturgiques (chasuble, chapes, bonnets). Dans le même élan, il fait construire, à l'été 1838, une nouvelle sacristie selon les plans dessinés l'année précédente par Thomas Baillairgé. Le 10 novembre 1839, pour aller de pair avec les nouveaux confessionnaux, il indique à ses paroissiens la *manière de se mettre pour aller à confesse* et les renseigne sur *l'usage des crucifix dans les confessionnaux* (Gérard OUELLET, p.144). La paroisse compte alors un peu moins de 3000 personnes.



Dessin de l'abbé Épiphan Lapointe conservé aux Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière montrant le village et ses institutions en 1841, tiré du livre *La paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1715-1990* de Pierrette MAURAS.

À partir de 1839, Mailloux organise des retraites dans sa paroisse et les paroisses environnantes. En croisade de tempérance sur la Côte-du-Sud, il s'arrête à Saint-Henri en 1839, plaçant au ban de la société l'ivrognerie et incitant les fidèles à la piété et au repentir; sans doute se rappelait-il des méfaits occasionnés par l'alcool durant ses premières années de prêtrise dans le faubourg Saint-Roch. Emboitant le pas aux curés de Beaumont, de Saint-Jean-Chrysostome et de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie (!), Mailloux établit, en 1841, la *Société de tempérance de la Croix noire* pour combattre la consommation d'alcool. « **Victoire, tu régneras; O Croix! Tu nous sauveras.** »

Il décide par la suite d'agrandir le collège afin qu'on y dispense un cours commercial. Aidé de son collègue François Pilote et des habitants de Sainte-Anne, il travaille à couper le bois de charpente et à le transporter, en même temps que la pierre nécessaire au nouvel édifice. La

nouvelle aile sera terminée en 1842. En décembre 1842, le conseil de fabrique autorise l'abbé Mailloux de faire tracer le plan pour une nouvelle église et à le faire approuver par son évêque.

Le zèle qu'exerce Mailloux pour rendre à terme ses œuvres compromet sérieusement sa santé. D'avril à août 1843, il se retire chez le curé Antoine Langevin à Saint-Basile de Madawaska en faisant toutefois la promesse, advenant sa guérison, de reconstruire l'église paroissiale. Avec soixante-deux inhumations au cours de l'année 1843, dont une majorité d'enfants, il vaut mieux fuir Sainte-Anne-de-la-Pocatière qui est aux prises avec une épidémie. Le séjour de Mailloux dans une région enchanteresse où tout était à construire, à sa grande satisfaction, ne pourra que lui faire du bien.

**François Pilote** (1811-1886) était né à Saint-Antoine-de-Tilly. Tour à tour directeur puis supérieur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Pilote fonda par la suite l'École d'agriculture de Sainte-Anne. Il avait exploré la région du Saguenay et du lac Saint-Jean en 1850 pour y ouvrir des terres pour les colons venus de la Côte-du-Sud. Il succéda au curé Hébert à la présidence de ce mouvement de colonisation destiné à freiner l'exode vers les États-Unis d'Amérique. Il fut curé de Saint-Augustin-de-Desmaures de 1870 jusqu'à son décès.

Saint-Basile célébrait, en cette année 1843, son cinquantième anniversaire de fondation canonique. Mailloux et son lieutenant Charles Chiniquy, l'évêque du Nouveau-Brunswick, Mgr Dollard, les abbés Pouliot, Pilote et Hébert du Kamouraska, Gosselin et Dionne du Madawaska étaient parmi les invités d'honneurs lors des festivités qui durèrent deux jours. On y organisa une messe en plein air sur la colline Martin où on planta pour l'occasion la Grande Croix du Jubilé. C'est du haut de cette colline qui dominait la rivière Saint-Jean que le brillant abbé Chiniquy, ardent combattant du vice, donnait ses oraisons à une foule émue et électrisée. Quant au grand vicaire Mailloux, il appelait de sa voix énergique les fidèles pour le triomphe de la tempérance.

**Antoine Langevin** (1802-1857), Beauportois d'origine, devenait curé de Saint-Basile de Madawaska à trente-trois ans, et cela jusqu'à son décès. L'évêque de Charlottetown, en visite à Saint Basile en 1838, le nomma son grand-vicaire, mais le Madawaska, en raison de son isolement, demeura jusqu'en 1852 sous l'administration de l'évêque de Québec. Cet homme autoritaire et d'une énergie indomptable dota sa paroisse d'une première église, commencée en 1856, et d'un vaste presbytère qui fut déménagé vers 1864 pour servir de salle publique. Il semble qu'il ait eu un tempérament analogue à celui d'Alexis Mailloux.

De retour sur la Côte-du-Sud depuis le 10 août, Mailloux reçoit, en novembre suivant, l'autorisation de Mgr Signay d'ériger la confrérie du Saint-Cœur-de-Marie. Le 4 janvier 1844, une relique de sainte Anne provenant de Carcassonne en France est offerte à la vénération des paroissiens. Comme le temps est froid et mauvais, la procession se fait uniquement dans l'église. Le nouveau curé de Kamouraska, Charles Chiniquy, se charge de l'oraison lors de la célébration. Au cours de l'année, Jean-Baptiste Côté, premier prêtre issu de Saint-Henri, devient l'assistant du curé Mailloux; le destin réunira à nouveau les deux hommes bien des années plus tard.

Le 16 juin 1844, Mailloux fait approuver par les marguilliers une requête qu'il présentera à Mgr Signay. La lettre traite du mauvais état de l'église actuelle et demande l'autorisation de construire un nouveau temple plus vaste au même emplacement. Le curé de Saint-Roch-des-Aulnaies, David-Henri Têtu, est mandaté pour prendre connaissance du projet, mais pour donner suite à sa visite, il recommandera de conserver la sacristie qui vient à peine d'être terminée. Les deux abbés n'en étaient pas à leur première rencontre du fait que Têtu s'était chargé de la cure de Saint-Roch de Québec (1833 à 1839) après le départ de Mailloux pour Sainte-Anne. Sitôt l'entreprise approuvée par l'archevêque, on commence à démanteler la voûte de l'église et une dernière grand'messe y est célébrée le 28 avril 1845. Cette deuxième église n'aura eu qu'une brève existence de quarante-sept années.

Le 19 juin 1845, le curé Charles Bégin de Rivière-Ouelle bénit la première pierre du nouveau temple. Les fonds viennent à manquer en cours de construction c'est pourquoi les marguilliers doivent emprunter pour parachever le gros œuvre de l'édifice. Finalement, l'église est consacrée, quoiqu'inachevée, le 7 octobre 1846 sous la présidence de Mgr Magloire-Auguste Blanchet que Mailloux avait invité, avec l'assentiment de l'archevêque dont la santé le contraignait à demeurer à Québec. La cérémonie dure plus de huit heures avec en tout vingt-cinq prêtres présents et un chœur de chant comptant 48 voix de provenance diverses. Dans une lettre du 26 février 1847, l'abbé Pierre Bouchy, professeur au Collège écrit : « *...Une cérémonie de neuf heures consécutives : une grand'messe chantée à deux heures ½ de l'après-midi... une autre cérémonie de 9 heures le lendemain. Cela ne se voit pas tous les jours.* »

Décidément, Mailloux faisait les choses en grand. La superficie de la nouvelle église passait au double de l'ancienne avec ses 150 pieds de long par 62 pieds de large mais ce n'est qu'en 1856 qu'on y apposera son grand clocher avec un nouveau carillon béni par nul autre que le grand-vicaire Antoine Langevin. Au sujet de la nouvelle église, Bouchy écrit encore : « *L'église élevée par M. Mailloux est une des plus belles, des plus vastes du diocèse. Nous y allons aux offices du dimanche, et c'est là que nous chanterons plus tard nos morceaux de musique s'il plaît à Dieu.* »

Le 10 septembre 1847, la Corporation du Collège maintient Mailloux dans ses fonctions mais celui-ci refuse sachant qu'il devra quitter Sainte-Anne bientôt. Le frère Louis-Alexis Bourret arrive de La Malbaie à l'automne pour succéder à l'abbé Mailloux qui signe pour la dernière fois au Livre des comptes le 29 septembre 1847. Il quitte Sainte-Anne pour se consacrer à la prédication de retraites.



Nouvelle église remplaçant celle construite en 1797. Photo conservée aux Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière tirée du livre *La paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1715-1990* de Pierrette MAURIS.

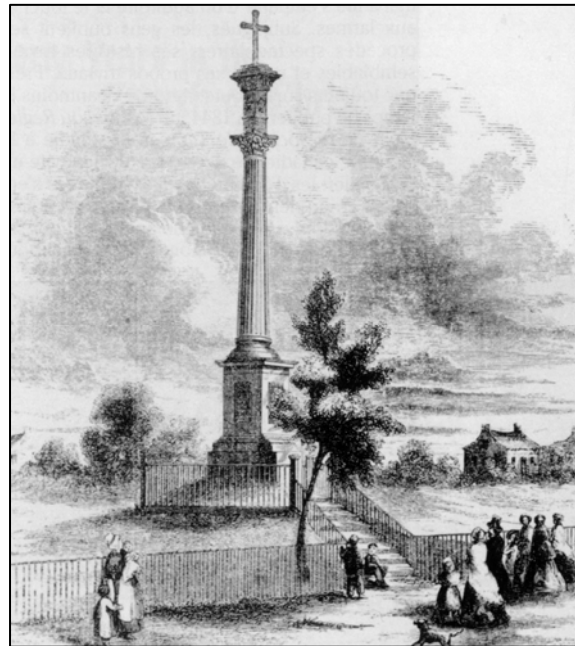
## Alexis Mailloux prédicateur, colonisateur, écrivain et musicien

À partir de 1848, Mailloux séjourne à Saint-Charles chez son ami le révérend Pierre Villeneuve avec lequel il fonde une société de colonisation pour le développement des cantons de Buckland, Armagh, Mailloux, Roux, Bellechasse et Daaquam. L'archidiocèse et les dirigeants du Collège de Sainte-Anne, Hébert et Pilote, lui emboîteront aussitôt le pas.

**Nicolas-Tolentin Hébert** (1810-1888), originaire de Saint-Grégoire-de-Nicolet, fut ordonné prêtre en 1833, nommé curé de Saint-Pascal en 1840, puis curé Saint-Louis-de-Kamouraska de 1852 jusqu'à sa mort. Il avait mis sur pied en 1848 *l'Association des comtés de L'Islet et Kamouraska pour coloniser le Saguenay*. Il explora l'ouest du Saguenay à partir de juin 1849 et ouvrit les premières terres en août suivant. Il fonde Hébertville en 1868. On le surnomme le colonisateur du Saguenay.

Le curé Villeneuve avait élevé en 1842 un monument de tempérance suite à une prédication de Mailloux à Saint-Charles, à l'imitation de celui que Chiniquy avait inauguré à Beauport près de l'intersection du chemin Royal et de la route menant au Bourg Royal, en avril 1841. La *Colonne de la Tempérance* de Beauport, une imposante colonne de bois d'environ 5 mètres de hauteur incluant son piédestal, coiffée d'un chapiteau surmonté d'une croix noire, commémorait une croisade contre les boissons alcooliques initiée par le père capucin d'origine irlandaise Theobald Mathew (1790-1856). Remplacée en 1909 puis déplacée à l'église Saint-Ignace-de-Loyola de Giffard en 1944, elle est rappelée aujourd'hui par la *rue du Monument*.

Le monument de Saint-Charles, très similaire au précédent, était dressé sur le chemin Royal juste en face de la route qui conduisait à Saint-Gervais et rappelait aux passants le refus des paroissiens à consommer des boissons enivrantes. On remplacera ce monument par une croix en 1899, à laquelle on cloua un Christ en 1914. Ce calvaire sera renouvelé en 1950 à la suite d'une retraite du père rédemptoriste Philippe Lussier (*Saint-Charles-de-Bellechasse, 1749-1999*, p83-84). Restauré à l'occasion par des bénévoles, cet ensemble statuaire reste immobile devant l'ancienne route qui donnait accès à l'autre côté de la rivière Boyer.

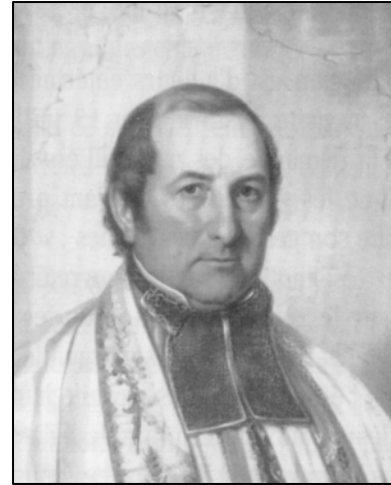


Gravure d'après un dessin de Samuel S. Kilburn représentant le monument de la tempérance de Beauport, tirée du livre *Québec, recueil iconographique* de Charles de VOLPI.

À la tête d'un petit groupe de défricheurs, Mailloux part vers le sud pour amorcer le défrichage de nouveaux lopins de terre. On raconte de lui qu'en plus de participer aux travaux, il passait une partie de ses nuits à prier à la place de ses compagnons accablés de fatigue. Incité par notre prêtre, Michel Letellier est le premier colon à s'établir dans ce canton

au relief accidenté, d'où émergera la mission Notre-Dame-de-Mailloux, hameau désigné depuis 1893 sous l'appellation de municipalité de Saint-Philémon. En souvenir de l'abbé Mailloux, le curé Beaubien de Saint-Raphaël avait initié la construction du « chemin Mailloux », une route de colonisation d'une longueur projetée de 34 milles à partir du chemin Taché (l'actuelle route 216) jusqu'aux frontières canado-américaines.

Lorsqu'il séjourne au presbytère de Saint-Charles, le grand vicaire consacre ses loisirs à quelques travaux manuels; de plus, il a un faible pour la musique religieuse et s'attarde à l'occasion sur l'orgue de marque *Stein* que la fabrique vient d'acquérir. C'est durant cette période qu'il écrit ses ouvrages *La croix présentée aux membres de la Société de tempérance* (1850) et *Le Manuel des parents chrétiens ou devoirs des pères et des mères dans l'éducation religieuse de leurs enfants* (1851). Le 25 juin 1849, il bénit la première église de Saint-Jean-Baptiste de Québec parmi une foule immense et une cohorte d'une soixantaine de prêtres; cette majestueuse église conçue par Charles Baillaigé sera la proie des flammes quelques décennies plus tard, Joseph-Ferdinand Peachy la remplacera par un temple encore plus grandiose au cours des années 1880, vraisemblablement la seule église de style Second Empire de la région.



Portrait de l'abbé Pierre Villeneuve tiré du livre *Saint-Charles-de-Bellechasse 1749-1999*.

Son bon ami, l'abbé Villeneuve, décède le 31 août 1856 à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est probablement une des raisons qui pousseront «l'apôtre des retraites de tempérance» à partir pour l'Illinois enquêter sur les actes de son ancien collègue, le très controversé Charles Chiniquy. En mission spéciale, le grand-vicaire arrive à Chicago le 25 mars 1857.

**Charles Chiniquy** (1809-1899) est né à Kamouraska. À 12 ans, il perdit son père qui, selon la tradition, buvait excessivement. Son oncle, le riche marchand Amable Dionne, le recueillit pour l'envoyer étudier au séminaire de Nicolet. Il est ordonné prêtre en 1833 et est assigné comme vicaire à Saint-Charles de la Rivière Boyer d'octobre 1833 à septembre 1834, période entrecoupée d'un bref arrêt à Charlesbourg. Passé vicaire à Saint-Roch de Québec, cet excellent orateur s'est vu confier la cure de Beauport, en 1838, où l'alcoolisme faisait des ravages. En 1840, un monument de tempérance est érigé dans sa paroisse. On disait de lui qu'il réussissait à convertir les ivrognes à la sobriété. Devenu un peu trop populaire au goût de Mgr Signay, celui-ci l'envoya à Kamouraska en 1842. La chasteté n'étant pas sa plus grande vertu, il dut quitter sa cure en 1846 pour le diocèse de Montréal. Après avoir récidivé durant son séjour à Longueuil, Mgr Ignace Bourget lui retira ses pouvoirs et Chiniquy s'exila à Sainte-Anne-de-Kankakee, dans l'Illinois. Au cœur d'un autre scandale conjugal, Chiniquy est finalement destitué de ses pouvoirs par l'évêque de Chicago en août 1856. Excommunié, il apostasia en 1857 et se lançait dans la prédication et la distribution de la Bible en français, au grand désarroi du clergé. À la fin de 1859, il joignit les rangs de l'Église presbytérienne des États-Unis. En 1864, il prenait pour épouse Euphémie Allard qui lui donna trois enfants. Cet ennemi juré de l'Église de Rome mourut paisiblement à Montréal, dans une relative aisance auprès de sa famille.

Après avoir combattu le schisme de Chiniquy en Illinois, Mailloux revient au pays vers 1862 et se charge de la cure de Saint-Bonaventure-d'Hamilton en Gaspésie de 1863 à 1865. En mars

1866, il accepte l'hospitalité du révérend Martineau de Saint-Charles jusqu'à juin 1870, permettant ainsi à l'abbé de partir l'esprit tranquille pour assister au premier Concile du Vatican. Au presbytère de Saint-Charles, Mailloux s'adonne à la musique et au bricolage. Il consacre deux années à sculpter une œuvre magistrale destinée à l'église Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres, un chemin de croix qui allait être reconnu comme étant l'un des plus beaux du diocèse.



Portrait de l'abbé Charles Chiniquy par le peintre Théophile Hamel, tiré de la revue *Cap-aux-Diamants* No 28.

À partir de 1868 jusqu'à son décès, Mailloux vit en alternance entre Saint-Henri et Saint-Charles, secondant les curés Jacques-Benjamin Grenier (1808-1878) et David Martineau (1815-1888). Quand ses forces le lui permettent, il prêche des retraites dans les paroisses environnantes.

**Jacques-Benjamin Grenier** (1808-1878) est né à Québec et accédait à la prêtrise en 1831. Il occupa successivement les cures de Sainte-Claire (1836-1841), de Saint-Georges-de-Cacouna (1841-1850) puis de Saint-Henri (1850-1870). Sa santé fragilisée le poussa à démissionner en 1870, il confia alors sa tâche à l'abbé Jean-Baptiste Côté, assisté du grand vicaire Mailloux. Principal acteur de la construction du troisième lieu de culte entreprise en 1869. Suite à son décès survenu le 7 mai 1878, ses funérailles eurent lieu dans l'ancienne l'église et on l'inhuma sous le chœur de la nouvelle.

En 1871, Mailloux inaugure le nouvel orgue de l'église de Saint-Henri qui remplace l'harmonium abîmé par des vandales. Il affectionne cet instrument puissant qu'il fait mugir de ses doigts. Cet orgue comprenant neuf jeux fut manufacturé localement par Pierre Beaudoin (1815-1883) dans son atelier situé dans le rang Petite Grillade. On le remplacera en 1885 par un autre instrument fabriqué à Saint-Charles des mains du facteur Ernest Desmarais (J.-A. LEMAY et R. MERCIER p. 237).

**Jean-Baptiste Côté** (1814-1893) fut le premier prêtre issu de Saint-Henri. Après son ordination en 1840, il fut désigné vicaire à L'Islet, desservant à Sainte-Anne-de-la-Pocatière vers 1844 aux côtés d'Alexis Mailloux, vicaire à Cap-Santé, curé de Saint-Bernard en 1848 puis à Saint-François-de-Beauce (Beauceville) en 1849, à Saint-Ferréol en 1852, ensuite vicaire à Saint-Joseph-de-Lauzon, au Cap-Saint-Ignace et à Saint-Gervais. En 1870, il retourne dans sa paroisse natale comme curé desservant, aux côtés des abbés retraités Jacques-Benjamin Grenier et Alexis Mailloux.

## Ses derniers jours

En 1875, Mailloux célèbre ses cinquante ans de prêtrise dans son île natale. Avant de retourner à Saint-Henri, il déclare aux paroissiens qu'il viendra mourir parmi eux. Au mois de mai 1877, suite à un vœu qu'il avait fait, il prêche trente sermons sur la Sainte Vierge. Pendant le triduum de Sainte Anne, on le trouve évanoui dans le jardin marial du presbytère. Sentant sa fin proche, il se fait reconduire à l'Isle-aux-Coudres le 31 juillet par le sacristain Charles Couët.

Durant l'office du matin du 4 août, une faiblesse l'envahit suite à la consécration, il boit au calice et se rend à la sacristie où on lui prodigue des soins. Il prend du mieux, mais, vers le

milieu de l'après-midi, un malaise le tenaille à nouveau. En lui apportant une « potion cordiale », on le trouve inanimé dans son lit. De passage à l'Isle-aux-Coudres, le vicaire Benjamin Demers de Baie-Saint-Paul lui administre la dernière onction mais constate que le grand vicaire Mailloux vient de s'éteindre, à l'âge de 76 ans et 6 mois.

Ses funérailles sont célébrées le 8 août dans l'ancienne église de l'Isle-aux-Coudres (1771-1885) par l'archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau (1828-1898), au milieu d'une foule immense. On y sonne les trois cloches de la fonderie *Mears* qu'il avait conseillé d'acheter quelques années auparavant (1864) en écoutant l'orgue (1868-1908) qu'il avait fait installer quelques années auparavant. On l'inhume sous l'église malgré ses directives notées dans son testament : « *Je veux et ordonne que mon corps soit inhumé dans le cimetière de la paroisse où je décèderai, au pied de la grande croix du cimetière, en souvenir de la Société de la Croix que j'ai établie et je défends expressément qu'on inhume mon corps dans l'église.* »

Advenant son décès à Saint-Charles ou à Saint-Henri, Mailloux aurait bien pu être inhumé dans l'un ou l'autre de nos cimetières.

### **Son style**

L'éloquence de Mailloux éclipsait son apparence physique que l'on pourrait qualifier de quelconque. L'abbé David Gosselin, dans sa préface du *Manuel des parents...* d'Alexis Mailloux, réédité en 1910, dresse un portrait stupéfiant de l'auteur : « *Son physique n'avait rien de séduisant : large tête, grand front, œil sévère et scrutateur, nez à porter des lunettes, lèvres fortes et teint gris pâle. Il était autoritaire, plus ou moins aimable et un peu grognard à certaines heures, rude parfois, trop indépendant des lois de l'étiquette. Mais cette enveloppe presque rustique cachait une réelle bonté, une âme apostolique, un caractère dont les traits dominants étaient un absolu mépris du monde, l'amour de la règle, l'exercice de la pénitence, une obéissance oppressée et l'abnégation de soi-même.* »

Dans sa lettre du 26 février 1847, Pierre Bouchy écrit à son propos : « *J'aime beaucoup le caractère de Mailloux. Par la vérité de ses connaissances, l'étendue de ses ressources, et son activité infatigable, il est fort au-dessus des dignitaires de Québec. Il prêche très bien...* »

Dans une autre lettre datée du 4 février 1848, Bouchy ajoute : « *...l'autre (Mailloux) a peut-être plus de suite, moins de hardiesse, mais plus d'exactitude et de doctrine. Tous deux grondent beaucoup; [...] Tous deux enfin surabondent de foi : chez eux, la foi est une passion, et j'oserais dire qu'elle fait la moitié de leur éloquence...* »

Un prédicateur au tempérament bouillant comme Mailloux inspirait une certaine crainte, voire de la terreur. L'historien Serge Gagnon dans le Dictionnaire biographique du Canada écrit à ce sujet : « *En 1863, lors des quarante heures à Sainte-Claire de Dorchester, son homélie effraya tellement les fidèles qu'un grand nombre murmurèrent et ne voulurent pas se confesser.* »

La rigueur d'Alexis était à l'exemple de la sévérité du curé Alexis Lefrançois, un homme rude qui avait le luxe en horreur, arrivé à l'île aux Coudres en novembre 1804 en provenance des

missions de la Baie des Chaleurs. Mailloux admirait cet homme empreint d'ascétisme qui quitta sa cure pour celle de Saint-Augustin en février 1810. L'abbé Lefrançois était tout le contraire de l'un de ses successeurs, le bienfaisant et généreux Pierre Duguay, curé d'octobre 1819 à novembre 1822.

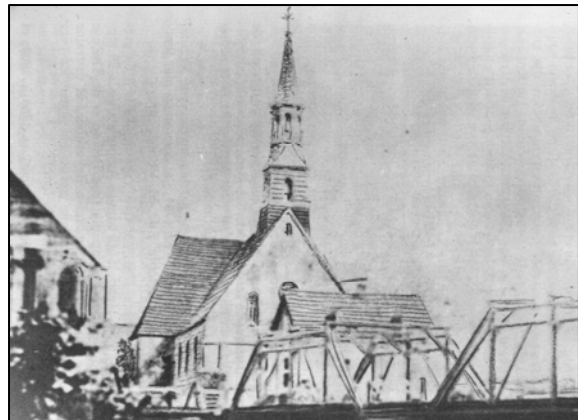
Le lecteur doit se rappeler que le pouvoir religieux est à son apogée et l'Église Catholique Romaine se veut triomphante, aboutissement logique du long Concile de Trente en réponse au mouvement réformateur des doctrines dites « protestantes » du XVI<sup>e</sup> siècle.

### Son œuvre

On ne peut passer sous silence la propension d'Alexis Mailloux de construire des édifices d'importance. Il suivait ainsi les traces de son ancêtre le maçon Jean-Baptiste Maillou dit Desmoulin (1668-1753), lequel fut le grand-père de son grand-père (Jean-Baptiste → Vital → Louis-Amable → Amable → Alexis), celui même qui nous a légué le « plan Maillou », un plan simple pour la construction d'églises en Nouvelle-France comme la vénérable église de Beaumont sur laquelle il œuvra, la première église de Saint-Charles qu'on a considérablement agrandi à partir de 1827, ou l'ancienne église de Saint-Vallier qu'on a démolie au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'arrière-grand-père d'Alexis, Vital Mailloux, fut maçon un bref moment avant de se faire tavernier, un cocktail construction et boisson omniprésent dans l'existence du grand-vicaire.

Alexis avait travaillé à l'agrandissement du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il avait persuadé son entourage du bien-fondé de reconstruire une imposante église à la place du temple qui faisait encore l'affaire de ses paroissiens, poussant ainsi la fabrique dans un embarras financier, une église bientôt dévastée par le feu. Il avait été aux premières loges du chantier de l'église de Saint-Henri qui se déroulait sous sa fenêtre de l'ancien presbytère, une église qui écliprait l'ancienne située juste de l'autre côté.

On pourrait ajouter à la liste le clocher actuel de l'église de Saint-Charles érigé en 1872, une structure s'apparentant à celle que Joseph-Ferdinand Peachy avait dessinée pour les églises Notre-Dame-des-Victoires et Beaumont (renversé par le vent en 1922).



Première église de Saint-Henri à côté de l'église actuelle alors en construction, photo tirée du livre *Esquisse de Saint-Henri de la seigneurie de Lauzon*.



Seconde église de Saint-Charles vers 1880 avec son nouveau clocher (1874) et son presbytère (1840), photo tirée du livre *Saint-Charles 1749-1999*.

Alexis Mailloux avait consacré davantage d'efforts à prêcher les vertus de la tempérance. Aux côtés des curés Charles Chiniquy, Édouard Quartier, David-Henri Têtu et Michel Dufresne, il parvint à fonder un mouvement qui allait devenir une société nationale à laquelle avaient adhéré près de 400 000 membres sur une population qui comptait moins d'un million de catholiques (Nive VOISINE, Cap-aux-Diamants, hiver 1992). À défaut de pouvoir contempler les monuments dédiés à la tempérance aujourd'hui disparus, on peut quand même apercevoir quelques spécimens de croix noires encore accrochées aux murs de certaines cuisines.

Mailloux avait en outre exercé ses talents d'écrivain. Au tableau des nombreuses œuvres qu'il nous a léguées, on retrouve *La croix présentée aux membres de la Société de tempérance* (1850), *Le Manuel des parents chrétiens ou devoirs des pères et des mères dans l'éducation religieuse de leurs enfants* (1851) régulièrement réédité jusqu'au milieu du XXe siècle, *Essai sur le luxe et la vanité des parures spécialement dédié aux personnes de la campagne* (1867), *L'ivrognerie est l'œuvre du démon, mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu* (1867), *L'Histoire de l'Église*, et *L'Histoire de L'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours, avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes* (1879) qui demeure un ouvrage de référence sur l'histoire et la vie de ces insulaires. Beaucoup de ses notes sont conservées aux Archives du Séminaire de Québec.

Mailloux avait un faible pour la musique, une particularité qu'on retrouve chez bon nombre d'insulaires, sans doute avides de réjouissances de par leur isolement. Les orgues le passionnaient et on dit de lui qu'il jouait fort bien du violon. La sculpture était aussi l'un de ses passe-temps favoris. Il ne manquerait que la peinture pour faire de cet homme un artiste accompli.

### **La dénomination Mailloux**

Outre le canton Mailloux occupé en partie par l'actuelle municipalité de Saint-Philémon, le pittoresque lac Mailloux, le rang Mailloux et le rang Saint-Alexis, la municipalité de Saint-Alexis-de-Matapédia rappelle son souvenir; il présida à la fondation de cette paroisse en 1870 qui était une mission depuis 1860.

À l'est de la municipalité de Beaumont, le moulin Labrie harnache le ruisseau Beaumont aussi appelé «ruisseau Mailloux». Cette lointaine appellation réfère à Michel Mailloux (1641-1728), premier censitaire de Beaumont en partant de la seigneurie de La Durantaye, dont les ancêtres d'outre-mer étaient proches parents des ascendants d'Alexis Mailloux. Une seigneurie «Maillou» avait été concédée originellement le 17 juin 1702 à Jean-Baptiste Mailloux (1668-1753), l'ancêtre architecte-maçon de notre Alexis. Elle mesurait deux lieues par deux lieues et occupait approximativement les territoires actuels d'Honfleur et de Saint-Gervais. Un aveu et dénombrement daté du 5 juillet 1724 ne signale aucun établissement ni défrichement dans cette seigneurie. Le sieur Péan de Livaudière mettra ultérieurement la main sur cette étendue de terrain.

Pierre Prévost, 2009.

## Bibliographie

-ALBERT, abbé Thomas. *Histoire du Madawaska*, Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Québec, 1920.

-DES GAGNIERS, Jean. *L'île-aux-Coudres*, Les Éd. Marquis pour les Éditions Leméac, 1969.

-De VOLPI, Charles P. *Québec, Recueil iconographique 1608-1875*, Page-Sangster Inc., Sherbrooke, 1971, Planche 135.

-DUFOUR, Pierre. *Dufour, Joseph*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome sixième, Les Presses de l'université Laval.

-GAGNON, Serge. *Painchaud, Charles-François*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome septième, Les Presses de l'université Laval.

-GAGNON, Serge. *Mailloux, Alexis*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome dixième, Les Presses de l'université Laval.

-GAGNON, Serge. *Pilote, François*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome onzième, Les Presses de l'université Laval.



Moulin Desgagné de l'île aux Coudres opéré par Amable Mailloux de 1806 à 1823. C'est le moulin de l'lette du petit Alexis, démantelé en 1836 et reconstruit sur son site actuel, près de la rivière Rouge. Photo de Marie-Josée Deschênes, 2008.

-GALARNEAU, Claude. *Demers, Jérôme*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome huitième, Les Presses de l'université Laval.

-GALARNEAU, Claude. *Un souffle nouveau dans l'enseignement : L'époque de Jérôme Demers et de Jean Holmes*, dans *Cap-aux-Diamants* Hors Série 1991.

-GERMAIN, Robert. *La bouteille « maudite »*, dans *Cap-aux-Diamants*, automne 1986.

-HARVEY, Francine. *Hier... un siècle*, Imprimerie H.L.N., Sherbrooke, 1985.

-LAMBERT, James H. *Plessis, Joseph-Octave*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome sixième, Les Presses de l'université Laval.

-LEMAY, J.-Armand, et MERCIER, Robert. *Esquisses de Saint-Henri de la seigneurie de Lauzon*, Les Éditions Marquis, 1979.

- MAILLOUX, Alexis. *Histoire de L'Île-aux-Coudres avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes*, réimpression de l'édition de 1879, Montréal, Comeau & Nadeau, 1898.
- MAURAS, Pierrette. *La paroisse Sainte-Anne-de-La-Pocatière 1715-1990*, Imprimerie Fortin, La Pocatière, 1990.
- MATHIEU, Jacques, et LABERGE, Alain. *L'Occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombremets, 1723-1745*. Les Éditions du Septentrion, Sillery, 1991.
- NOPPEN, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Éditeur officiel du Québec, Montréal, 1977.
- OUELLET, Gérard. *Sainte-Anne de la Pocatière, 1672-1972*, Imprimerie Fortin, La Pocatière, 1973.
- ROBY, Yves. *Chiniquy, Charles*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome douzième, Les Presses de l'université Laval.
- ROY, abbé Wilfrid. *Saint-Magloire de Bellechasse*, Québec, 1925.
- SÉGUIN, Normand. *Nicolas-Tolentin Hébert*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome onzième, Les Presses de l'université Laval.
- TREMBLAY, Nérée. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*, réimpression de l'édition de 1956, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999.
- TRUDEL, Marcel. *Chiniquy*, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1955.
- TRUDEL, Marcel. *Chiniquy. L'homme et sa légende*, dans *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, tome deuxième, Les Éditions Hurtubise HMH, Montréal, 2004.
- VOISINE, Nive. *L'apôtre de la croix noire*, dans *Cap-aux-Diamants*, hiver 1992.
- Comité organisateur des fêtes du 250<sup>e</sup>. *Saint-Charles-de-Bellechasse 1749-1999*, Imprimerie Le Laurentien, 1999.
- Comité du livre du bicentenaire. *Des Cadiens... aux Gervaisiens 1780-1980*, Imprimerie Le Guide, Sainte-Marie-de-Beauce, 1979.
- Commission de toponymie. *Noms et lieux du Québec : dictionnaire illustré*, Les Publications du Québec, Québec 2006.